

LE LITTORAL DE LA FRANCE

TROISIÈME PARTIE

DE LORIENT A LA ROCHELLE

PAR

CH.-F. AUBERT

(V. VATTIER D'AMBROYSE)

Lauréat de l'Académie Française, Officier d'Académie.

Ouvrage couronné par l'Académie Française
Honoré par médaille d'honneur de première classe

(Société libre d'Instruction et d'Education)
et d'une Médaille d'Argent (Yacht-Club de France)

DESSINS

de

BRUN, TOUSSAINT, FRAIPONT, KARL, CAUSSIN, LALANNE, BERRAYE

D'après nature les croquis de MM. Armand et Louis PARIS, de M. Théophile FOUCault, de M. Ase VIAUD-GRAND-MARAIS et d'après les photographies de MM. NEURDEIN et VAGNEUR, à Paris, à Brest ; MARTIN-JOUAN à Belle-Isle-en-Mer.

GRAVURES SUR BOIS

de

ROGNON, SMEETON, PUYPLAT et QUESNEL

Les gravures au procédé et le tirage des planches en deux tons
ont été exécutés par Gillot.

PARIS
VICTOR PALMÉ, éditeur
76 rue des Saints-Pères
1886

Numérisation Odile Halbert, 2007,
tous droits de reproduction réservés

CHAPITRE VII

PLOUHARNEL. - CARNAC

Deux noms étroitement unis....

Aux gigantesques « allées de pierres », à l' immense tumulus de Carnac, le relief de la masse énorme des dolmens de Plouharnel ne s'ajoute-t-il pas, complément majestueux, presque nécessaire ?

Tous ensemble ne s'offraient-ils pas, sphynx étranges, dans la robuste vigueur du granit, à peine effleurée par les siècles, aux yeux méditatifs du poète qui leur demandait de s'allier aux événements divers accomplis sur la terre bretonne ?

« Silencieux menhirs, fantômes de la lande,
Avec crainte et respect dans l'ombre je vous vois !
Sur nous descend la nuit, la solitude est grande ;
Parlons, ô noirs granits, des choses d'autrefois.
Quels bras vous ont dressés à l'occident des Gaules ?
Géants, n'êtes-vous pas fils des anciens géants ?
Une mousse blanchâtre entoure vos épaules
Pareille à des cheveux, nés depuis des mille ans.
Immobiles rêveurs, sur vos landes arides
Vous avez vu passer tous les hommes d'Arvor :
Dans leurs robes de lin, les austères druides,
Les *brenns* étincelants avec leurs colliers d'or;
Puis, les rois et les ducs sous leurs cottes de mailles,
Les ermites cachés à l'ombre des taillis,
Tous les saints de Léon, tous les saints de Cornouailles.
Et du pays de Vanne et des autres pays.
De l'orgueilleux César à la Bonne Duchesse,
Sur les envahisseurs vous avez vu courir
Ceux dont la liberté fut la seule richesse,
Et qui, brisant leur joug, criaient : « *Plutôt mourir !* »...
Jours anciens, jours sacrés ! Alors, puissantes gardes,
S'élevaient de grands bois autour des grands châteaux ;
Les salles résonnaient aux voix mâles des bardes,
Et la voûte des bois aux concerts des oiseaux.

Les châteaux sont détruits et nue est la campagne,
 Des chanteurs sans abri les accords ont cessé ;
 L'ardent, souffle s'éteint au coeur de la Bretagne,
 Et partout l'intérêt jette un souffle glacé.
 Sortez d'entre les morts, hommes des anciens âges !
 Mettez en nous la force et les simples penchants !
 Ah ! plutôt que vieillis, conservez-nous sauvages,
 Comme aux jours où les cœurs s'animaient de vos chants !
 Moi, je dévoue encore aux divines colères,
 Les profanations de cet âge insensé,
 Avare destructeur des chênes séculaires
 Et des sombres granits, ces témoins du passé !...¹ »

Les profanations trop justement flétries par le barde breton ne se renouvelleront plus... ou pas de sitôt, au moins, la Commission des monuments historiques veillant sur ces débris.

Le mot n'est pas exagéré. Des alignements entiers ont disparu, fournissant une carrière de matériaux facilement exploitables à des gens que n'arrêtent ni les souvenirs, ni les traditions, encore moins l'intérêt de la science. Un des phares de Belle-Ile est, construit en entier avec le Menec-Vihan, (*Petit-Mener*). Quant aux murs de chaumières, aux enclos formés avec les menhirs, le nombre en est immense, correspondant à la disparition de plusieurs milliers de pierres druidiques.

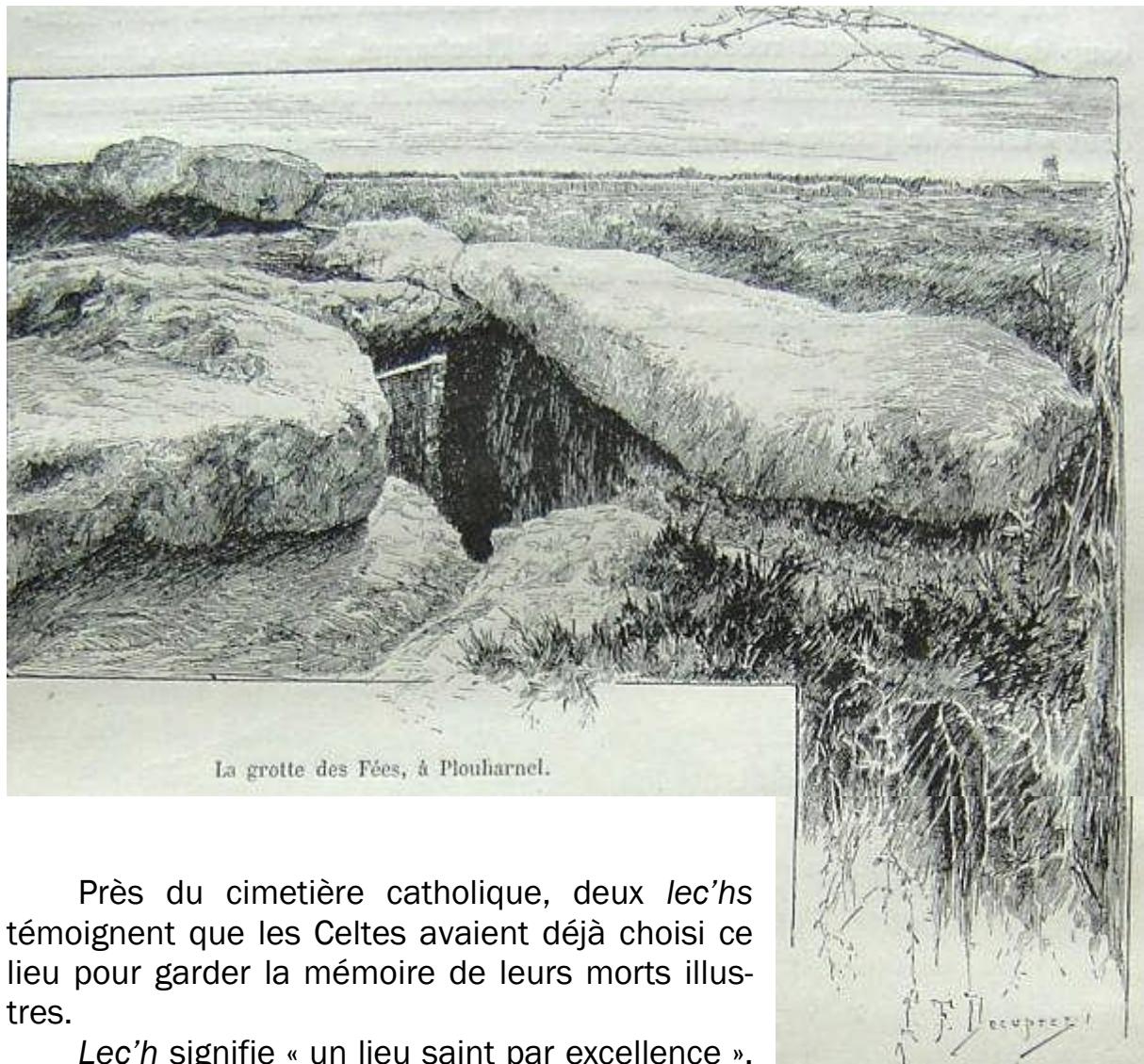
Pour comprendre l'ensemble des monuments de Carnac, il faut se reporter au prodigieux travail de M. du Cleuziou, qui, avec une fidélité scrupuleuse, une inlassable patience, a su relever le Plan du merveilleux ossuaire.

L'opinion dévoilée dans ce dernier mot, M. du Cleuziou, lui-même, en fournira les preuves, chemin faisant.

En arrivant de Quiberon, vers l'est, PLOUHARNEL se trouve tout de suite sur la route. Un avancement brusque de l'isthme de la péninsule, coïncidant avec la pointe ouest extrême d'une seconde petite presqu'île (à l'orient de laquelle Carnac est situé), forme une anse spacieuse, abri des barques de pêche, mais réclamant de sérieuses améliorations, surtout au point de vue de l'atterrage.

Dès les premiers pas, menhirs, dolmens, cromlec'h apparaissent. Eux seuls captivent l'attention ; aussi faut-il se hâter de visiter les deux chapelles, car, un peu plus tard, on les oublierait. Notre-Dame est riche d'un beau bas-relief en albâtre sculpté ; Sainte-Barbe s'affaisse à demi sous une grosse tour carrée, accostée d'une tourelle où l'escalier est, renfermé.

¹ Brizeux. *Élégie de la Bretagne*.



Près du cimetière catholique, deux *lec'hs* témoignent que les Celtes avaient déjà choisi ce lieu pour garder la mémoire de leurs morts illustres.

Lec'h signifie « un lieu saint par excellence ». Il remplace souvent le mot *Carn* « lieu de ou des ossuaires », dont on a fait parfois, comme ici, *carnel*, en sorte que le mot Plouharnel devrait être orthographié *Plou-Carnel* : littéralement « peuplade de l'ossuaire ». Ainsi encore *Plou Lec'h*, près de Lannion, aurait la même signification : « peuplade du Lec'h ou du Carn ».

Les Anglais, principalement les Gallois et les Écossais, disent *Kairn*, pour désigner le tertre vert sous lequel repose un bard². Près de Paris, au reste, dans la forêt de Carnelle (Seine-et-Oise), on retrouve et le sens et le mot ponctués par des alignements de pierres druidiques très reconnaissables.

² Nous devons ces étymologies et les suivantes à l'obligeance de M. du Cleuziou, que nous ne saurions trop remercier d'avoir ainsi guidé nos recherches à travers le langage maternel.

Les cercles de pierres, ou *cromlec'hs*, entourent les tombes dont beaucoup de dolmens sont recouverts. Ici, à Plouharnel, la symétrie disparaît, des fouilles ayant succédé à une première destruction aveugle. Heureusement, deux « tables de pierre » d'une exceptionnelle beauté, se dressent, imposantes et fières, dominant la multitude des « tables » de grandeur moyenne ou tout à fait secondaire. Le dolmen de *Krug-Kenno*, improprement appelé *Corconno* est le plus important du Morbihan entier. La dalle supérieure, longue d'au moins quatre mètres et large de six, repose sur des pierres assez élevées pour permettre à une charrette, dépassant, deux mètres de hauteur, de profiter de son abri.



Le dolmen du Cosquer est une petite « allée couverte », ne différant des « allées des Fées » que par une moins grande étendue. Trois massifs blocs de pierre composent le plafond et huit autres blocs forment les côtés.

Tel dolmen recouvre des allées à plusieurs grottes, les unes arrondies, les autres carrées, semblables à de grandes chambres communiquant avec un petit, cabinet. L'un d'eux ne compte pas moins de trois grottes parallèles, assez vastes et de même longueur, joignant une cavité beaucoup plus petite, « sépulture familiale où, près de la dernière demeure des parents, avait

été réservée la tombe du petit enfant.³ »

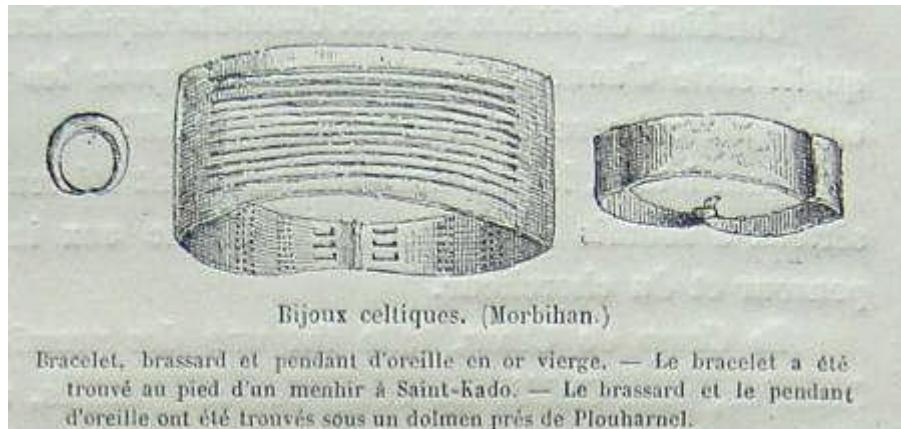
Çà et là, menhirs, peulvens se mêlent à ces édifices primitifs. Quelques-uns d'entre eux ont été, comme à Plounéour-Trez, comme à Penmarc'h, comme à Trégunc, « baptisés », c'est-à-dire marqués de croix taillées, soit sur leur sommet dégrossi, soit sur leurs arêtes.

Lorsque, du haut du pays, il n'est guère que ces monuments

Ainsi que dans proportions changent, des défunts.

Un *brenn*, peul-de Corconno et du indiquerait la tombe

Les fouilles, confirmé les celtes leur doivent



d'un monticule, on embrasse l'aspect possible de ne pas se rendre à l'idée recouvrent des sépultures.

nos cimetières modernes, les soit avec la richesse, soit avec le rang

être, repose sous les massifs dolmens Cosquer et telle humble « pierre levée » d'un simple citoyen.

témoignages irrécusables, ont hypothèses primitives. Les musées des armes, des ceintures, des bagues, des bracelets, des colliers trouvés au milieu de cendres et d'ossements.

Et, loin d'être obligé de faire un effort de mémoire pour se représenter les trésors des musées, on peut, à Plouharnel, étudier la belle collection primitivement commencée par M. LE BAIL qui, au milieu de ce vaste champ d'observation, se sentit saisi du désir, opiniâtrement mené à bonne fin, de surprendre les secrets



funèbres.

³ La Bretagne, par M. E. Loudun, page 35.

Loin de s'affaiblir, l'impression reçue depuis Ederven va toujours grandissant. Les voici, les fameux alignements de CARNAC... Tout mutilés qu'ils soient, leur relief, couronné par le tumulus du mont Saint-Michel, excite une surprise, une émotion profondes.

Combien de siècles se sont évanouis depuis leur érection ? Quels moyens, quelle suite d'années furent nécessaires pour les compléter ? A quel usage ou à quel culte remonte ce colossal travail ?

Tour à tour, les opinions soutenues ont été renversées, quand un examen sérieux a soumis le problème de Carnac aux investigations patientes du penseur et du chercheur.

Le *Camp de César*, telle fut une des premières clefs proposées. Les Romains, pour établir un camp sur ces parages, auraient taillé, aligné ces pierres, qui devenaient à la fois une sauvegarde contre les populations ennemis et un refuge contre les tempêtes amenées par le vent du sud-ouest.

Il fallait un grand désir de rapporter aux vainqueurs de la Gaule tous les monuments de quelque importance dont est couverte l'Armorique, pour retrouver dans les allées de pierre la structure d'un camp.

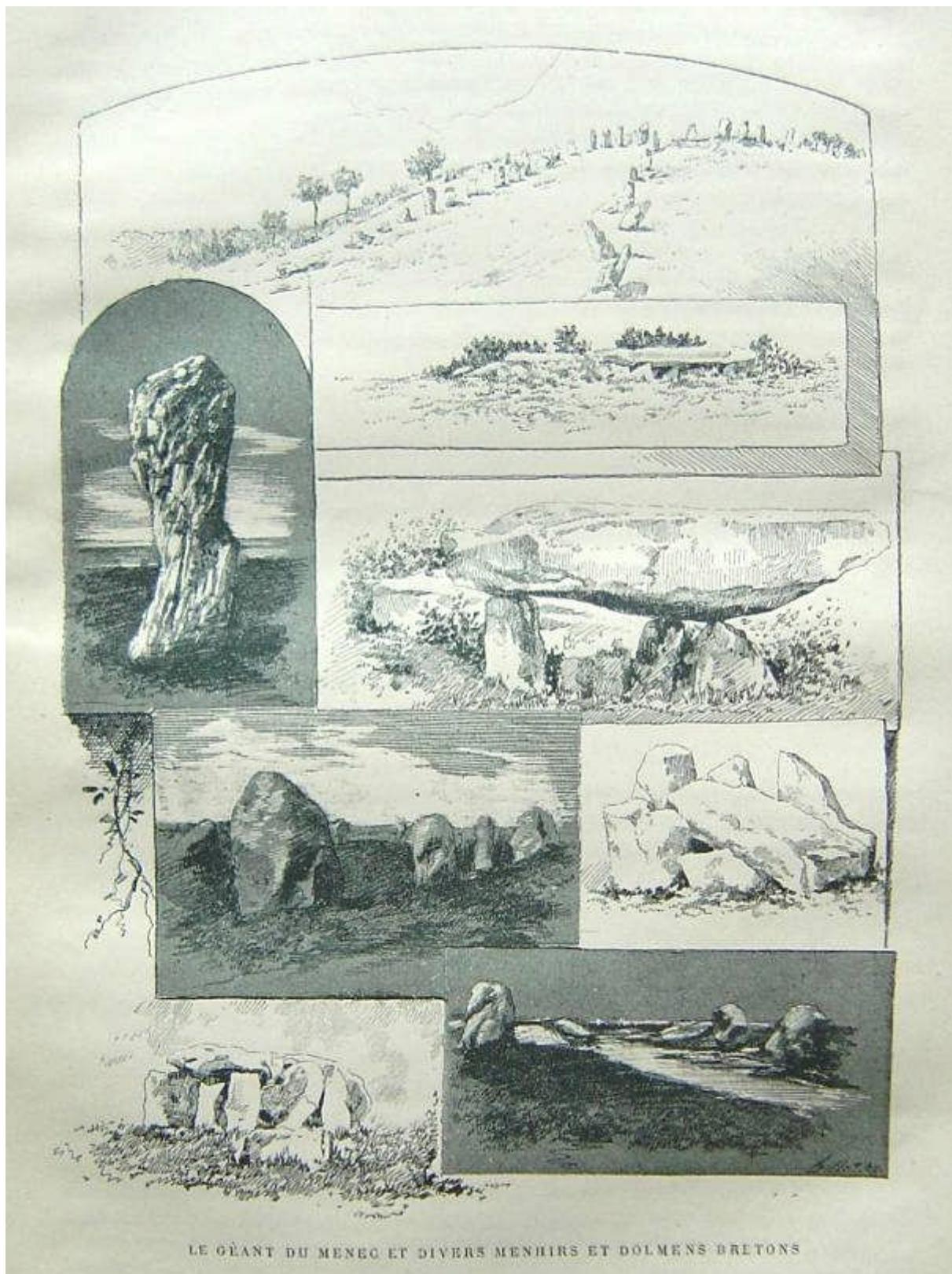
Il fallait beaucoup plus encore d'imagination pour y découvrir un *Dracontium* ou temple du dragon, tel qu'un savant docteur du pays de Galles définit des restes druidiques, semblables à ceux de Carnac, retrouvés dans sa patrie.

Mais si, déjà, la première de ces opinions était difficile à admettre, la seconde ne se soutient pas un instant. Rien, ni dans les traditions, ni dans les mœurs, ni dans les conditions d'existence des habitants de l'Armorique, ne laisse prise à la légende fantastique du culte dit serpent.

Une troisième explication, et non la moins originale, nous a été donnée, lors de notre passage à Carnac, par un voyageur suédois, d'ailleurs extrêmement savant et convaincu.

« Lorsque se produisit l'immense cataclysme, suite naturelle de la période glaciaire, des torrents d'eau roulant avec leurs ondes des blocs immenses, arrachés aux Alpes scandinaves, se répandirent sur l'Europe entière. Les roches de Carnac ne sont pas autre chose que des débris de ces blocs. » (!!)

Vainement essayâmes-nous de soulever quelques objections trop faciles à opposer, le partisan de la théorie des roches erratiques transportées, soit par les eaux, soit par les glaces, resta ferme dans sa croyance. Les fouilles mêmes ne pouvaient le convaincre d'erreur et les quelques dessins



LE GÉANT DU MENEC ET DIVERS MENHIRS ET DOLMENS BRETONS

retrouvés sur les pierres à Locmariaker, à Gavrinis, par exemple, lui semblaient confirmer sa théorie.

Un peu plus, il y aurait vu des caractères runiques !

Après tout, sur mille autres sujets, ne retrouve-t-on pas des divergences et des systèmes aussi extraordinaires, toujours soutenus avec la même constance ?

Nous ne nous reconnaissons pas le droit d'émettre une opinion personnelle, car de telles questions réclament une compétence rare ; mais il nous est permis de croire que les faits, d'accord avec les traditions conservées par les noms, donnent raison à M. du Cleuziou.

« CARNAC, dit-il, signifie, en breton, « lieu des ossuaires », et le glossaire de Ducange décompose ainsi : *Carn* « ossuaire » et *ac*, particule adjectivale augmentative « qui possède ». Littéralement, si le mot était permis, on devrait écrire *ossuariens*.

« La même signification se retrouve dans *Carnouët*, le *carn du bois* ; *Carnel*, près Lorient, *cimetière* ; *Loc-Karn*, près Carhaix, *le lieu du carn*. »

Plus nous avancerons, plus nous pourrons nous convaincre de la justesse rigoureuse de ces observations.

Les alignements proprement dits se composent de quatre monuments orientés de l'est à l'ouest.

« Le premier est appelé *Menec Vras*, « le grand Menec » de *Men*, pierre, et du suffixe *ec*, analogue à *l'ac* de Carnac, forme usitée dans le dialecte de Vannes. Littéralement « qui possède des pierres levées » *Meneac* et *Miniac* sont des formes variées du mot *Menec*. Or, le dictionnaire de Dom Le Pelletier accorde strictement à ce mot Menec la signification de « mémoire, souvenir. »

Nous ajoutons qu'une bonne, une complète explication du mot est donc : « lieu possédant des pierres élevées en souvenir. » Tout de suite, l'idée de cimetière ne se représente-t-elle pas ?

Nous citons de nouveau M. du Cleuziou.

« Le second alignement s'appelle *Kermario*, « la cité des Morts », du breton *Ker*, ville et *Mario*, pluriel inusité de *Maro*, mort. Le mot mort, en effet, n'a pas de pluriel en breton ; pour dire « les morts », on emploie d'ordinaire le terme : *an anaoun* « les trépassés » ; du reste, la ferme voisine de Kermario se nomme *Kermao*, *Kervao*, francisé en *Kermaux*, corruption de *Kermaro* « la cité de la mort », dont la forme, ainsi écrite, se retrouve dans *Mez arvaro*, « le champ de la mort », nom d'un champ avoisinant.

« Le troisième alignement est appelé *Kerlescan*, « la cité des cendres, » de *Ker*, ville ou cité, et de *lesqui* brûler. Les noms des communes de *Kerlosquet* et de *Kerlesquin* ou *Guerlesquin* est la forme trégorroise du vannetais *Kerlescan*. Le mot *losquet* est employé dans le pays même de Kerlescan, où des champs sont appelés *Parc ac Velin losquet*, « le champ du Moulin brûlé » (*Velin* pour *Milin*, moulin).

« Le dernier alignement se nomme le *Menec Vihan* ou le *Petit Menec*. C'est, ou plutôt c'était la répétition du premier monument, car il a été détruit pour l'érection de l'un des phares de Belle-Isle.

« On pourrait poursuivre plus loin la recherche des noms des lieux ainsi traduits. Presque chaque champ viendrait confirmer la thèse soutenue.

« Ainsi, en tête de chaque alignement se trouvaient des tombelles recouvrant des dolmens entourés de « cercles de pierres », ou *cromlec'hs*. Au *Menec*, l'intérieur du *crom* s'appelle *Parc er Mané*, « le champ de la tombelle » ; *Mané Vihan*, « la petite butte » ; *Liorz er Mané*, « le jardin du Mané ».

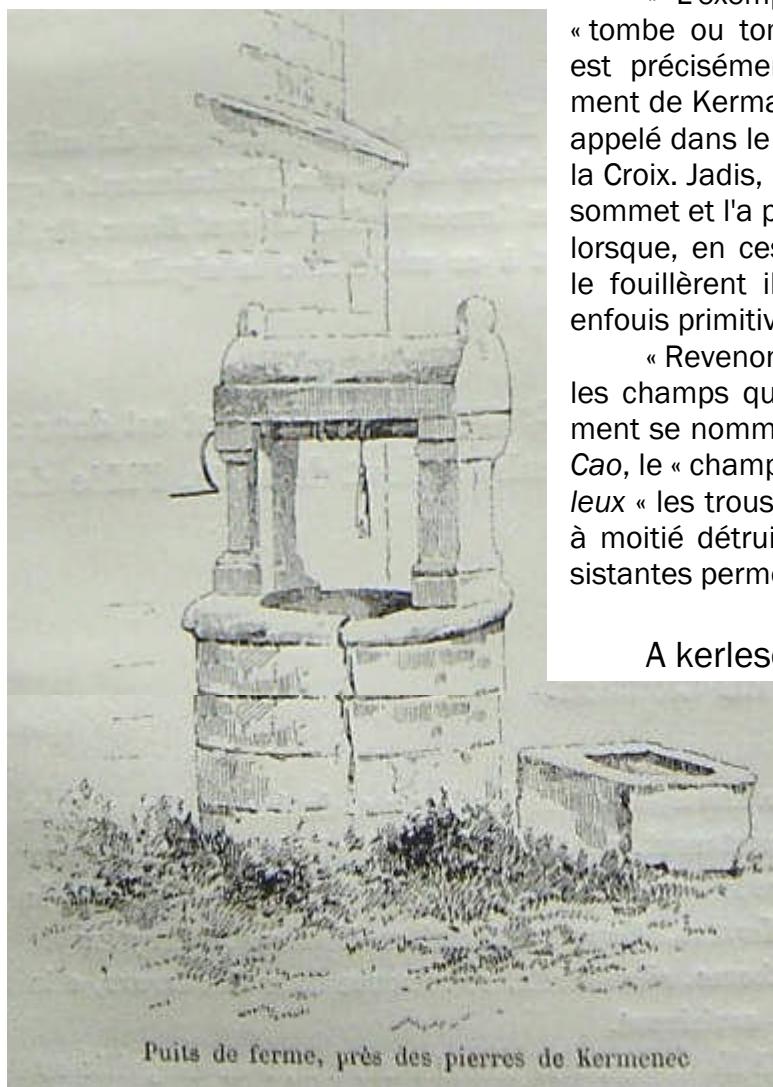
« *Coz Mané*, dans tout le Morbihan, comme *Mené*, dans le reste de la Bretagne, signifie « bulle ou montagne en forme de pyramide. »

« *Mané Milhe!*, à Carnac même, désigne le tumulus du mont Saint-Michel; puis on retrouve *Mené Bré*, près de Guingamp, le *Mené* près Moncontour, *Mené Hom*, près Châteaulin.

« L'exemple le plus complet de *Mané*, « tombe ou tombelle » recouvrant un dolmen, est précisément à Carnac, touchant l'alignement de Kermario. C'est le dolmen de *Kercado*, appelé dans le pays *Mané er Groez*, la butte de la Croix. Jadis, paraît-il, une croix s'élevait à son sommet et l'a préservé pendant des siècles, car lorsque, en ces dernières années, les savants le fouillèrent ils y trouvèrent tous les trésors enfouis primitivement en cet endroit.

« Revenons aux alignements. A Kermario, les champs qui se trouvent en tête du monument se nomment *Mané Kervario*, ou bien *Mez Cao*, le « champ des Caves », ou encore, *an toulleux* « les trous ». Il n'y reste plus qu'un dolmen à moitié détruit ; mais les dénominations persistantes permettent de reconstituer le passé. »

A kerlescan, nous trouvons mieux.



des alignements. Ne pouvant les nommer toutes, contentons-nous de signaler *Mané Courdiec*, *Mané Renaud*, *Mané Li*, *Mané Runel*, *Mané Couclour*, *Mané Penher*, *Mané Cua*, *Mané Gabellec*, *Mané Kervinio...* »

« Enfin, Kerlescan, « le brûlé » possède une très grande quantité de prés, de bois, de landes, de champs, qui portent le nom significatif de *Luduen* ou *Luduenneuc*, souvent

« L'intérieur du *cromlec'h* s'appelle *Parc er Manio*, pluriel régulier de *Mané*, « le champ des Tombelles. » Enfin, au *Menec Vihan*, à l'endroit même du village, le sommet de la colline s'appelle aussi *er Mané*.

« Les buttes funéraires, du reste, sont innombrables dans les environs immédiats

contracté en *Luheux*, : *Parc ar Luduen, Prat ar Luduen, Cout ar Luheux* « le champ, le pré, le bois des cendres. » Je ne rappellerai pas le fameux *Mané Lud*, « tombelle des cendres », qui vient confirmer en tout point la traduction ci-dessus.

« Carnac, pour nous, EST DONC UN CIMETIÈRE ENTOURÉ D'OSSUAIRES, et cette démonstration, par la tradition conservée, en vaut bien une autre. »

Après cette explication si nette et, répétons-le encore, absolument confirmée par les fouilles, il nous semblerait difficile de ne pas accepter l'opinion de M. du Cleuziou, opinion, du reste, soutenue depuis longtemps par plusieurs autres savants.



Reste l'objection : César n'a pas mentionné ces étranges monuments ; ils doivent donc être postérieurs à la conquête du pays. »

Objection spécieuse, détruite par la géologie. La mer en ces régions, comme sur les autres parties du littoral, a modifié plusieurs fois la physionomie des côtes. Nul ne pourrait affirmer l'existence, au temps de César, du golfe du Morbihan et de la baie de Quiberon dans leurs contours actuels. Tout au contraire, plus d'un des passages si obscurs des *Commentaires*, re-

latifs au pays des Vénètes, serait une preuve de changements apportés au régime des eaux marines.

Les Romains, après avoir vaincu la flotte vénète, durent suivre, en prenant des précautions infinies, la route naturelle offerte par les embouchures des petits fleuves. On sait que les fiers habitants, n'acceptant jamais volontairement leurs défaites, se révoltaient sans cesse.

Il fallait aussi trouver des atterrages commodes pour les navires, et seules, très probablement, les rivières d'Auray et de Vannes permirent de laisser ouvertes les communications avec la mer.

La nécessité de veiller aux moindres détails de l'établissement de son autorité dut tenir César en alerte et ne pas lui laisser le loisir de parcourir tous les points d'une province belliqueuse. Et si l'un de ses lieutenants poussa une reconnaissance jusqu'à Carnac, ce lieutenant, moins lettré que son chef, ou plus dédaigneux des travaux « barbares », ne cherchant pas à s'expliquer le motif de l'érection de ces monuments, jugea inutile d'informer César de leur existence.

Puis, pour tout dire, les Romains devaient être fatigués de la vue des pierres mégalithiques. On ne doit pas oublier en effet que si la Bretagne a le privilège de posséder (nous parlons de la France seulement) les plus importants en ce genre de monuments, on retrouve ailleurs, dans nos provinces, des dolmens, des menhirs, des cromlec'hs, des roches aux fées (allées couvertes). Le dolmen de Saumur est justement célèbre, et lors de notre premier voyage : *De Dunkerque au mont Saint-Michel*, nous avons vu, sur le territoire du département de la Manche, un grand nombre de ces témoignages de l'existence des Celtes.

Protégée par son isolement plus complet, par la nature de son sol, par le caractère de ses habitants, par leur insatiable désir d'autonomie, et surtout par son langage, la Bretagne a mieux conservé le culte du passé : mais elle n'avait pu offrir à César, dans ses monuments druidiques, un spectacle nouveau.

Voilà peut-être l'explication rationnelle, prosaïque du silence de l'auteur des *Commentaires*.

Soit que ces souvenirs occupent la pensée, soit que l'on vienne simplement chercher à Carnac une sensation nouvelle, l'esprit et les yeux seront satisfaits. Le paysage, en harmonie avec les traditions du passé, se présente simple et d'une sévérité mélancolique. Des étangs à la surface tranquille ou troublée par le rapide passage du gibier d'eau ; des collines sablonneuses ou couronnées par des bouquets de châtaigniers et de pins ; des prairies paissées par une bonne petite race de bétail, au pelage généralement noir et blanc ; des champs de millet, de chanvre ou de blé ; des landes, des bruyères envahies par les genêts, les ajoncs, les asphodèles ; de tous côtés, le roc affleurant le sol dans les formes les plus diverses....

Mais quelles sont ces silhouettes rigides se dessinant, tantôt basses,

humbles, ou pointant droit vers le ciel.... La mystérieuse armée se déroule sur des lignes séculaires, et, immuable tant que seuls les éléments s'acharnent sur elle, murmure à l'âme un langage inconnu.



Tumulus du Mont Saint-Michel, à Carnac.

C'est bien à ces pierres couvertes de la mousse accumulée par des milliers d'années, qu'il faut demander le secret du passé, le nom de ceux dont les bras les dressèrent à l'occident des Gaules. » Le nom n'a pas survécu, l'oeuvre subsiste, mais l'ignorance et l'avidité ont failli en effacer les derniers vestiges !

Depuis moins d'un siècle, près de *trois mille* de ces blocs ont servi aux usages les plus disparates ; à peine en reste-t-il mille ou douze cents, classés, enfin, au nombre des monuments historiques.

Leur aspect est varié, approprié sans doute (si l'on adopte l'opinion de M. du Cleuziou) à la dignité de ceux qu'ils recouvrent. Plusieurs dépassent six mètres de hauteur, et près d'eux une autre pierre n'atteint pas un mètre. Toutes les formes de menhirs y sont représentées. Effilés au sommet ou

donnant l'aspect d'un cône établi la pointe en bas ; massifs en épaisseur ou taillés en dalles plates.... Lorsque les blocs se rencontrent sous cette dernière figure, la surface plane est toujours tournée dans le sens de l'alignement.

Le Mont Saint-Michel élève sa chapelle à environ vingt mètres au-dessus de ces vagues de pierre. Il lui a fallu livrer une partie des trésors que la piété de nos ancêtres y avait renfermés. Aux ossements humains se mêlaient des *celtae*⁴, des grains de collier en ivoire, avec turquoises, des bijoux en or vierge.

La croix domine le tertre funéraire, et la statue symbolique de l'archange vainqueur du dragon a remplacé l'autel de Teutatès ou peut-être du Soleil, car, disent les archéologues :

« On prétend que *Belen*, ou le soleil, y était adoré, et que jadis on nommait celle élévation mont Belen ou Melen, mots qui dérivent de la même racine et signifient *jaune*, *blond*. Cette observation curieuse force à rappeler que près du Mont Saint-Michel, de Normandie, il y a un autre rocher, moins élevé que le premier, et qui porte aussi le nom de *Tombelen* ou *Tombelaine*. Quelques antiquaires ont prétendu que Belen avait été l'unique divinité des Armoricains, Opinion du reste, victorieusement réfutée par l'abbé Mahé. »

La chapelle n'offre rien de remarquable, mais on gravit le sommet de sa colline pour jouir de la vue de la plaine entière, de l'immense horizon déployé jusqu'à l'embouchure de la Loire, avec les rivages découpés, les îles, la pleine mer.... On y passerait des jours, on aimeraît à y passer des nuits éclairées par une lune brillante.

⁴ Nous devons encore à M. du Cleuziou la curieuse interprétation suivante sur les *Celtae* :

« Ces prétendues haches ne sont autre chose que des réductions de charrues votives, déposées dans les tombeaux celtiques, au même titre qu'en Égypte étaient enfouies ces petites figurines pourvues, quand on les retrouve intactes, d'une herminette, d'un hoyau, d'un sac de graines et portant l'inscription suivante : « As-tu ce qu'il le faut pour labourer, semer... dans la terre nouvelle où tu vas résider ? - Oui, j'ai ce qu'il me faut... » etc., etc.

« Les Celtes reçurent de l'Orient le secret de la culture du blé et de la panification. La charrue devint, par cela même, l'instrument symholique révéré, et lorsqu'on la trouve figurée sur un monument, dolmen ou menhir, on peut dire avec certitude que le défunt était enterré *sub ascia* sous la charrue. » Quand un grand nombre de ces objets se retrouvent ensemble, cela signifie qu'il y avait autant de morts que de ces charrues votives. »



Quel tableau lorsque les « alignements », intacts, couraient, d'un côté vers l'Étel, de l'autre vers la petite rivière de la Trinité, et que nul village, nulle habitation ne rompaient le plan de la *cité des Morts* !

Avec un respect craintif, le Celte aux longs cheveux pénétrait dans les avenues sacrées, le sifflement du vent sur les bruyères, la voix impérative des flots et demandant au souvenir des ancêtres le courage, la fierté, l'amour du sol natal, la haine de l'étranger envahisseur....

Aujourd'hui, sous la blancheur d'une nuit d'été, les pierres levées inspirent une sorte de religieux apaisement. A quoi bon poursuivre les chimères décevantes de la vie ? Seul, le repos est doux ; seule, la mort ne trompe pas !...

Tout à Coup, l'air résonne du chant des cantiques et voilà qu'autour des murs extérieurs de l'église paroissiale, dédiée à saint Corneille (en breton Cornéli) :

« On croit voir
 Un troupeau qui passait le long du porche noir,
 D'autres mugissements venaient de la fontaine.
 Là, près d'une centaine
 D'immenses bœufs cornus, de vaches, de taureaux,
 Conduits par les bouviers, faisaient le tour des eaux.
 . . . Le charme opérait et toute la vigueur
 Des bœufs de Cornéli leur passait dans le cœur. »

C'est la procession votive du bourg de Ploemel. Les habitants, voyant périr leurs bestiaux, les avaient recommandés à Cornéli, le bon saint ; ayant été exaucés, ils tiennent, leur promesse de venir une fois, chaque année, la nuit, faire faire lentement aux animaux protégés le tour de la chapelle.

Plus tard, les gens de Carnac offriront au saint quelque pièce de bétail ; ce sera l'occasion du *Pardon* de septembre, l'un des plus fréquentés de la Bretagne. Brizeux l'a chanté, mais en déplorant sa décadence.

« Aujourd'hui, Cornéli, c'est votre jour de fête !
 Votre crosse à la main et votre mitre en tête.
 Des hommes de Carnac, vous écoutez les voeux,
 Majestueusement debout entre deux bœufs,
 Bon patron des bestiaux ! et votre image sainte,
 Sur le seuil de l'église est nouvellement peinte ;
 Mais les bœufs, les taureaux, les vaches au poil roux,
 Hélas ! ne viennent plus défiler devant vous !
 Oui, disait un vieillard, au milieu de la place,
 Notre pays s'en va, tout décline, tout passe

 Le pardon de Carnac semblait un jour de foire.
 Alors, parés de fleurs, de feuillage, d'épis,
 Les bœufs au large cou, les vaches aux longs pis
 Arrivaient par milliers, et toute une semaine
 Leur cortège tournait autour de la fontaine,
 Comme saint Cornéli, cet ami des bestiaux.
 Éloi, dans ce temps-là, protégeait les chevaux ;
 Saint Hervé les sauvait des loups, et, sur leurs couches,
 L'été, grâce à saint Marc, ils défaiaient les mouches.
 Alors l'homme souffrant avait un aide, alors
 Les animaux étaient plus heureux et plus forts ;
 Car tous avaient leurs saints, leurs protecteurs, leurs fêtes,
 Tous vivaient confiants, les hommes et les bêtes ;

Et les jours de pardons, m'assurait mon aïeul,
Lorsqu'on n'y menait pas son boeuf, il venait seul !!! »

.....

Plus on lit Brizeux et plus on voit à quel point il a compris, peint, fixé sous leurs diverses faces l'âme, le cœur de la Bretagne.

L'église de Carnac date du premier tiers du dix-septième siècle, sa flèche élancée est entourée de clochetons. Un portail latéral, de style dorique, est décoré d'un curieux baldaquin en granit, formant une couronne royale. À l'intérieur, on voit bien que le pays n'est pas pauvre, comme, une visite superficielle pourrrait le faire supposer. Les autels sont en marbre, surmontés de riches retables. Dans le trésor, plusieurs belles pièces d'orfèvrerie sont à remarquer ; la chaire est une assez bonne oeuvre en fer forgé, et la nef a reçu des fresques représentant la vie de saint Corneille.

Partout, on retrouve ce nom aimé. Interrogeons les habitants sur les monuments druidiques. « Ces pierres, répondront-ils, nous les appelons *Sant-Cornely Soudarded*, autrement : *les soldats de saint Corneille*.

« Un moment vint où le bon Cornély dut fuir devant les barbares envoyés pour le tuer. Il courut tant que ses forces le lui permirent ; mais la mer allait lui barrer le chemin. Alors il se jette à genoux, envoie à Dieu une prière enflammée, puis, se relevant, il étend les bras vers les païens ... « C'en est assez, ils ne commettront plus aucun crime, et devront attendre jusqu'au jour du jugement » sous ce manteau de pierre, leur punition méritée. »

C'est bien là une de ces naïves légendes que personne ne prend au sérieux, mais que chacun aime à redire pour garder en son cœur un écho affaibli du passé.

Les gens de Carnac sont agriculteurs ou pêcheurs. Plus d'un, se trant industriels, va courir au loin la fortune, en vendant des vaches de l'excellente petite race du pays, si bonnes laitières et dépensant si peu, habituées qu'elles sont à paitre au milieu des landes.

Parmi les noms des étangs, relevons-en deux, fort significatifs pour l'étymologue.

L'étang du *Lac'h* est situé à l'extrême sud des alignements de Carnac. On ne s'étonne plus, dès lors, que son nom vienne de *Lec'h*, « le cercle de pierres d'un crom », mais il a été peu à peu défiguré par une prononciation mauvaise qui, successivement, en a fait *La*, sans aspiration, puis *Laz*, et même *Lac*.



ÉGLISE DE CARNAC.

L'étang de *Guyandeur* donne son nom à la petite rivière traversant la commune de Carnac et dont l'embouchure se trouve au bras de mer de la Trinité, près du moulin à marée et des salines. Si l'on cherche l'origine des choses dans les mots, la traduction frappe singulièrement : *Eau de l'hiver* !

Que peut-elle signifier ? Ne serait-ce pas une fantaisie hyperbolique appliquée à ce très modeste ruisseau ?

Il faut venir à Carnac pendant la mauvaise saison pour comprendre la justesse de l'appellation : alors les étangs, les petits cours d'eau, grossis par les pluies, ont débordé lentement, mais sûrement, faisant du pays un vaste marais, et l'on admire l'observateur qui, le premier, souhaitant prémunir ses compatriotes contre cette éventualité, n'imagina pas façon plus poétique d'exprimer sa pensée⁵.

Nous retrouverons ailleurs des monuments druidiques ; mais, à Carnac, comme à Toull-Inguet (presqu'île de Crozon), comme dans la lande de Trégunc (près Concarneau), on éprouve quelque peine à quitter ces étranges avenues de pierres, ces onze rangées symétriques de menhirs, ce tumulus gigantesque de Saint-Michel et, après les avoir longuement étudiés, on y revient encore.

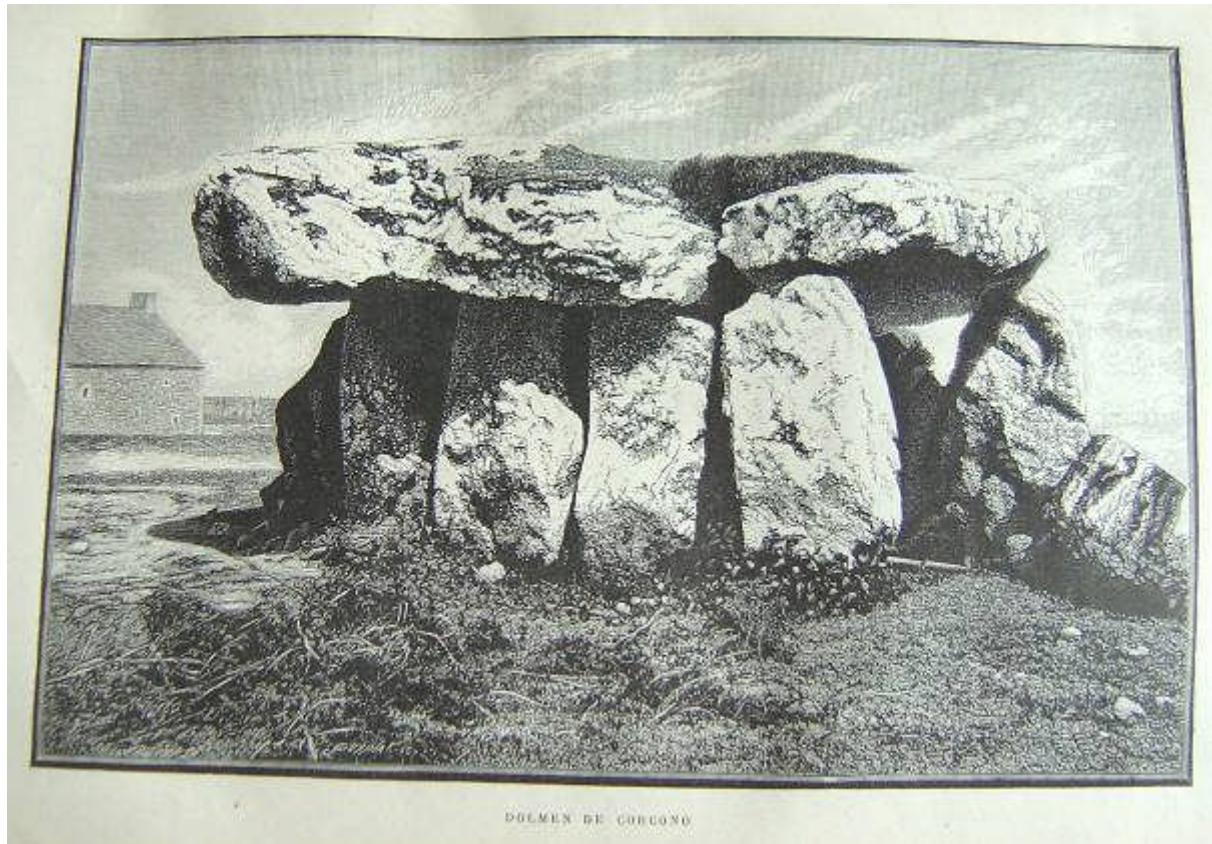
Il semble toujours que leur fantastique silhouette se présente sous un aspect nouveau ou plutôt que leur lourde masse va s'ébranler pour s'enfuir avec la dernière minute des ténèbres, avec la dernière tradition d'un monde oublié...

Non ! spectres de la lande, ils existeront, encore quand nombre de siècles se seront ajoutés au siècle présent, et comme au temps des Celtes, ils dresseront, intacts, leur sommet blanchi par la mousse.

Témoins mystérieux, ils seront toujours interrogés et toujours répondront : « Nous sommes les derniers vestiges du labeur d'hommes loyaux et fiers. Marchez sans crainte vers l'avenir, si vous imitez leur inébranlable constance dans la volonté de servir la fortune de la Patrie !... »



⁵ *Guyandeur*, on dialecte de Vannes actuel, s'écrivait autrefois *Gouyandeur*. Au pays de Tréguier, on orthographierait *Goandour* (Il. du Cleuziou).



DOLMEN DE GOZON